
1815-1818 – L’occupation russe à Valenciennes et Maubeuge

Michèle Lannoy¹

¹ Société Archéologique et Historique de l’Arrondissement d’Avesnes sur Helpe

Novembre 2011

La bataille de Valoutina Gora (19 août 1812) se déroula dans la région de Smolensk et opposa les troupes napoléoniennes aux troupes russes. Ce fut une boucherie complète de part et d’autre. Du côté français, Grouchy, Ney, Murat, Junot s’y sont distingués par leur incompétence et leur manque de sens de l’économie de la vie de leurs soldats. Le général français Gudin de la Sablonnière, fut l’une des victimes de ce combat où il eut les deux jambes arrachées par un boulet. C’est le programme (paru dans l’Impartial du Nord fin Août 1891) des festivités qui se sont déroulées à Valenciennes pour célébrer la deuxième fête commémorative de cette bataille qui sera le point de départ de notre recherche.

Cette fête commémorait la réception des “ Aigles ” par le régiment du 127e R.I. en garnison à Valenciennes. D’autres indices :

- L’existence d’une petite maison appelée “ A Moscou ” qui était située jusqu’en 1852 près de l’actuel restaurant “ Maître Kanter ”,
- La tombe au cimetière St Roch de celui que l’on a appelé “ le sergent Bourgogne ” qui nous a laissé une description saisissante de la prise et de l’incendie de Moscou,
- Une carte d’adhérent des anciens combattants de Valenciennes : “ Ils grognent les Grognards mais ils marchent toujours ”.

Les recherches quant au devenir du 127e R.I. seraient restées vaines sans la lecture de “ l’Impartial du Nord ” (17 et 18 août 1891) qui relatent le concert de la musique du 127e R.I et l’enthousiasme délirant des Valenciennois qui réclament l’hymne russe de l’époque. L’alliance franco-russe commence sous l’égide du tsar Alexandre III pour durer jusque la révolution russe de

1917.

L’attrait des Valenciennois pour la Russie et son hymne national est surprenant, eu égard à ce qui s’était passé pendant la campagne de Russie, la campagne de France (Aisne, la Marne, l’Aube), et notamment la bataille de Fère-Champenoise gagnée par les Russes qui leur ouvre les portes de Paris. Les cosaques montent donc à l’assaut des estaminets de Montmartre (30 mars 1814) et leur fameux cri “ Bistro ” (Vite) est transformé très rapidement par les Français et les Russes en “ Bis-trot ”.

Partout où ils passent, les us et coutumes des cosaques suscitent intérêt et curiosité. Qui sont ces cosaques ? Cosaque est un nom turc qui signifie “ homme libre ”, c’est également un synonyme de “ rebelle ”. Ils s’installent aux marches de l’empire et mettent leur force au service du tsar parce qu’ils l’ont décidé. En temps de paix, ils vivent en communauté avec femmes et enfants, ce sont des agriculteurs vivant de chasse et de pêche. Ils élisent leur chef “ l’Ataman ” de manière démocratique. Le recrutement des cosaques se fait sur la base du volontariat. Le cosaque paie son équipement, son uniforme, deux chevaux dont un cheval de bât. Il reçoit 10 roubles par an et se met au service de celui qui l’appelle. Sa mission terminée, le cosaque rentre chez lui.

Le 6 avril, Napoléon abdique. Le tsar Alexandre Ier va s’efforcer de canaliser Blücher qui souhaite régler ses comptes avec Napoléon. Le 10 avril 1814, la Pâque orthodoxe coïncide avec la Pâque catholique : c’est l’occasion pour le tsar Alexandre, d’organiser sur la place de la Concorde à Paris une revue militaire prestigieuse, “ Revue de la Réconciliation ”. Alexandre souhaite en effet que la France soit épargnée, car il a fait la guerre à Napoléon et non aux Français. La conséquence immédiate est la libération des prisonniers de la Grande Ar-

mée : des 110 000 prisonniers de guerre, seuls 44 000, toutes nationalités confondues, peuvent rentrer – les autres étant décédés.

Cette période de paix relative permet au tsar d'apporter sa protection à Joséphine de Beauharnais qui se trouve alors dans une situation précaire. A la mort de Joséphine (29 mai 1814), c'est un escadron de husards russes qui lui fait une haie d'honneur, du château de la Malmaison à l'église de Rueil-Malmaison.

Le tsar s'occupe des intérêts de Joséphine, mais aussi ceux de la France avec l'aide d'Armand Emmanuel Duplessis, duc de Richelieu, émigré passé au service de Catherine II de Russie, nommé gouverneur d'Odessa par Alexandre Ier et nouveau ministre de Louis XVIII. Alexandre et le duc de Richelieu vont s'efforcer d'empêcher Anglais et Prussiens de dépecer la France. En septembre 1814, à Vertus (dans la Marne), Alexandre organise une grandiose revue des troupes russes qui le conforte dans son rôle de " Chef " auprès des Anglais et des Prussiens.

Après les cent jours et la défaite de Napoléon à Waterloo, Louis XVIII rentre en France. Il n'est pas apprécié des dignitaires russes, le Grand Duc Michel l'appelle le roi " 2 fois neuf " (2 fois restauré !). Si les combats ont cessé rapidement après le 31 mars 1814, après Waterloo, certaines villes fortifiées ont résisté. Ce fut le cas de Valenciennes, pendant un mois et demi. A Valenciennes, le tsar accompagné de l'Empereur d'Autriche et du roi de Prusse, a voulu contourner la ville afin de ménager les sentiments patriotiques des Valenciennois. Les canonniers de la ville tirent une salve en l'honneur d'Alexandre, ce dernier voit passer devant lui un boulet, tiré par le capitaine Boulet qui avait omis de décharger sa pièce ! La France doit subir une occupation de garantie, le temps pour elle de payer 700 000 francs-or d'indemnité de guerre (somme énorme pour l'époque). Le traité de Paris de Novembre 1815 stipule qu'elle sera occupée pendant 5 ans par 150 000 hommes de troupes étrangères (Anglais, Prussiens, Autrichiens, Hollandais, Danois, États allemands et enfin Russes). C'est Wellington qui est nommé commandant en chef des troupes d'occupation, il fait de Cambrai sa capitale. Son entrée dans Cambrai se fait en fanfare sur l'air de la chanson enfantine " J'ai perdu min cat ".

Dans la région de Maubeuge, " après 6 mois d'exactions continues, les troupes prussiennes furent remplacées par les troupes russes commandées par le comte Vorontsov. Les habitants de Maubeuge n'ont eu qu'à se louer des Russes et de leur estimable chef. » écrit Madame Clément Hémerly dans ses " Promenades dans l'arrondissement d'Avesnes ".

Le comte Vorontsov appartient à une grande famille aristocratique russe. Homme de principes, soldat courageux, il participe à la bataille de Borodino.

Trois divisions russes occupent une partie du Nord avec Maubeuge pour capitale ; à Cambrai Etat major anglais, dans le Cambrésis, l'Avesnois, le nord de l'Aisne ; à Condé-sur-L'Escaut des troupes du Hanovre, à St Amand-les-eaux des Saxons, à Bouchain des Danois,

à Valenciennes des Anglais, et dans tout le sud du valenciennois, ce sont des cosaques dont l'état-major se trouve à La Briquette. Dans les Ardennes, la 3e division de dragons russes, bien remuante, est renvoyée en Russie dès 1817, lorsque un premier paiement de la dette libère le territoire de 30% des troupes étrangères.

Peu de vestiges de l'occupation subsistent. Près de Givet, Notre Dame de Walcourt et sa chapelle orthodoxe ; des bornes 35-85 à l'usage des cosaques. Ex : la borne 35 devait se situer près de La Capelle, et indiquait la distance la séparant de Maubeuge, soit 35 verstes (1verste = 1km66cm). Maubeuge, pendant cette période, est complètement russifiée.

Cependant la population locale souffre. Les allocations attribuées aux propriétaires pour loger les officiers sont une faible compensation eu égard aux demandes importantes des troupes d'occupation en vivres, chevaux, voitures, corvées... Bientôt, la tendance sera de loger les Russes entre eux, à Thiant, Maing, Haspres, Givet, Château d'Hugémont... .

Vorontsov tient ses troupes avec fermeté, mais justice. Le supplice des baguettes (500 ou 1 000 coups de bâton) le supplice du knout, donnent à réfléchir à la troupe russe qui commet très peu d'exactions pendant cette période.

Côté français, la résistance à l'occupation se limite le plus souvent à des actions ponctuelles : Il est cependant arrivé que l'on assassine ou que l'on mutilé un soldat russe isolé. Le comte Vorontsov exige des autorités françaises, de poursuivre les coupables de tels actes avec équité. Le 1er février 1816, il accorde la vie sauve à deux jeunes gens, qui, en temps de guerre, avaient tué un soldat russe.

Le souvenir des troupes d'occupation russes est resté longtemps présent à Villers Pol (les bains dans la Rhônelle), au confluent de l'Escaut et l'Ecaillon (terrain d'exercices), dans les lieux-dits (Fort des Russes).

Les soldats de Vorontsov (30 000hommes) sont pour la plupart analphabètes. Des cours de lecture et d'écriture leur sont donnés selon une méthode anglaise (la méthode Lancaster).

En 3 ans, Vorontsov perd seulement 850 hommes, de maladie et d'accidents divers. Les Russes se trouvent bien en France, et n'hésitent pas à venir en aide à la population locale. Leurs officiers fréquentent les loges maçonniques de Valenciennes, Maubeuge et Avesnes, avant que la franc-maçonnerie ne soit interdite en Russie en 1821. Au contact de la population, des mariages franco-russes sont célébrés. Pendant l'occupation, seuls les officiers russes se marient, car en possession de leurs papiers. Pour les soldats, il faudra attendre la fin de l'occupation célébrée le 29 septembre1918, sous le patronage de Wellington, pour rester en France et y fonder un foyer. L'occupation russe a bénéficié d'un préjugé favorable par rapport à l'occupation anglaise ou prussienne.

Notes

De plus amples renseignements sur cette période se trouvent dans le tome 40 des Mémoires de la Société archéologique et Historique de l'Arrondissement d'Avesnes sur Helpe, SAHAA, dont voici le contenu : Défossez (2016); Bouvry (2016); Lannoy (2016); Gourney (2016); Verhaeghe (2016).

Il peut être acheté (20€) auprès de la SAHAA ou de michelelannoy@orange.fr.

Lannoy, M., 2016. L'armée russe en France. Mémoires de la Société archéologique et Historique de l'Arrondissement d'Avesnes sur Helpe 40, 61–232.

Verhaeghe, R., 2016. Les gazogènes à bois et charbon de bois dans la région du Nord pendant la 2ème guerre mondiale. Mémoires de la Société archéologique et Historique de l'Arrondissement d'Avesnes sur Helpe 40, 235–238.

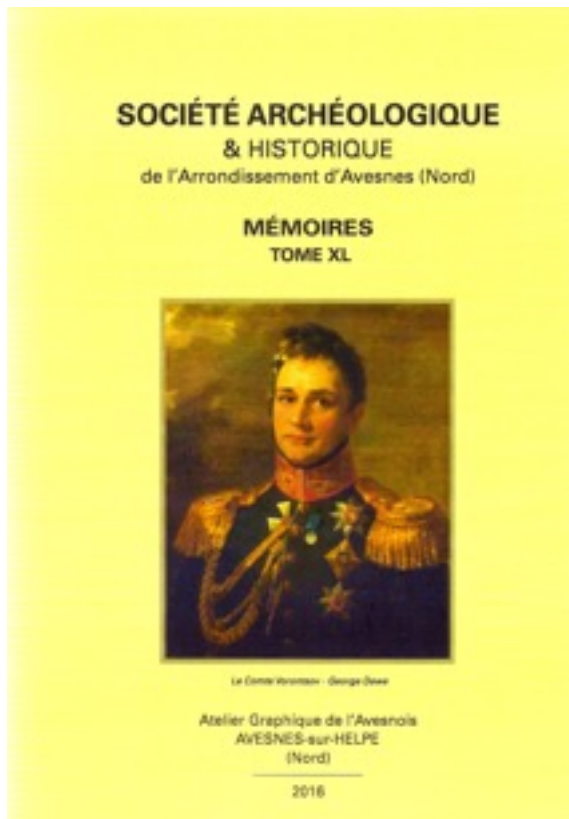


FIGURE 1 – Couverture du Tome 40 des mémoires de la SAHAA

Références

Bouvry, J., 2016. Le siège de Maubeuge (17 mars - 3 Avril 1814) Le siège de Maubeuge par le prince Auguste de Prusse (20 juin - 12 juillet 1815). Mémoires de la Société archéologique et Historique de l'Arrondissement d'Avesnes sur Helpe 40, 19–60.

Défossez, M., 2016. Les origines de la charte-loi de Ramousies. Mémoires de la Société archéologique et Historique de l'Arrondissement d'Avesnes sur Helpe 40, 11–18.

Gourney, H., 2016. Le journal d'occupation d'un patriote résistant, biographie de l'abbé Joseph Peter, curé de Maroilles de février 1915 à janvier 1919. Mémoires de la Société archéologique et Historique de l'Arrondissement d'Avesnes sur Helpe 40, 233–234.